

BIEN GARDEE - Alphonse Gaudefroy (1845-1936)



Adossée à un arbre, la paysanne tricote en surveillant ses oies, qui la défendent des avances d'un chasseur entreprenant. Le chien apeuré trouve refuge derrière son maître.

Alphonse Gaudefroy, élève de Léon Cogniet et d'Alexandre Cabanel, est connu comme peintre de genre et décorateur. Il occupa des fonctions de conseiller artistique aux manufactures des Gobelins et de Bauvais.

Le tableau de Gaudefroy est reproduit ici sur un phototype d'époque.



« Ateliers de Reproductions Artistiques »

« Phototype »

« 13 Quai Voltaire Paris »

Vers 1850 l'ingénieur et photographe Louis Alphonse Poitevin développe un procédé de reproduction d'image baptisé photolithographie utilisant la gélatine bichromatée comme émulsion photosensible. Le procédé est perfectionné par le photographe munichois Joseph Albert, qui reconnaissait néanmoins la paternité de l'invention à Poitevin. Cité par Alfred Lemercier [1], il aurait déclaré que « pour faire un civet, il fallait du lièvre, et pour faire de la phototypie, il fallait de la gélatine bichromatée » rendant un hommage savoureux à son prédécesseur. Le terme photolithographie étant détourné en « F....lithographie » par les imprimeurs, Lemercier note que pour éviter « la propagation de cette appellation triviale » le terme de phototypie a été préféré.

La technique complexe consistait à appliquer des émulsions photosensibles sur des plaques de verre de Saint-Gobain épaisses d'au moins un centimètre, qui, une fois exposées à la lumière, pouvaient passer sur les presses lithographiques. Un encrage mécanique permettait de produire de 1000 à 1500 tirages par jour.

J'ignore si Lauronce utilisait la nouvelle technique dans son atelier. Les brevets qu'il dépose ne mentionnent à aucun moment ce procédé, il semble s'en être tenu à la lithographie et chromolithographie traditionnelles, améliorées par ses propres inventions.



La feuille reproduit le tableau très fidèlement : on peut simplement noter que le chasseur est un peu moins entreprenant sur l'éventail, il a reculé de quelques pas. Cette modification a sans doute pour but de rendre son profil plus visible, car il se détache mieux sur le fond de satin clair. La contrepartie est que ses mots doux, au lieu de tomber dans l'oreille de la demoiselle, semblent adressés au tronc d'arbre.

Le phototype en noir et blanc ne permet pas de savoir ce qu'était le coloris original du tableau. Toutes les feuilles de Lauronce traitent le sujet en tons bruns grisés, avec des touches de bleu sur les vêtements. Ce sujet devait être l'un des plus populaires de la production de Lauronce, car il en reste de nombreux exemplaires : au moins 9 connus à ce jour.

[1] Alfred Lemerrier « *La Lithographie française et les arts qui s'y rattachent, manuel pratique s'adressant aux artistes et aux imprimeurs* » 1896
